

Observations,

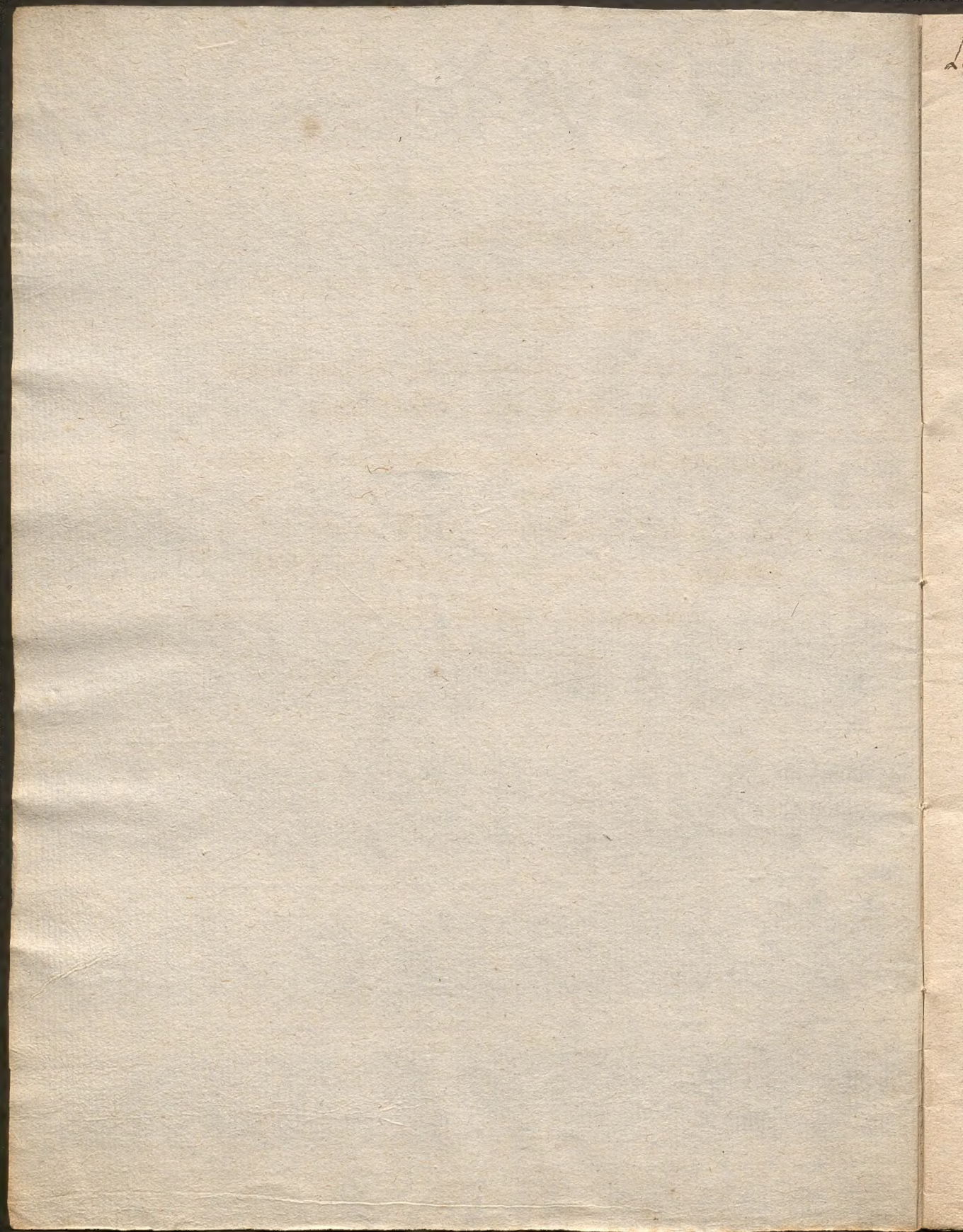
Sur une Tumeur fungueuse de la dure-mere
avec carie aux os du crâne,

Sur une Carie au sternum et sur plusieurs tumeurs
designées sous le nom d'osteo-altheronie,

Communiquées à l'Académie Royale de chirurgie
par

P. J. Chopart Maître de la faculté des arts de Paris
et élève en chirurgie de Bicêtre et de la Pitié
maisons de l'hôpital général





Le 15 mai 1766

observation

Sur une tumeur fongueuse de la dure-mère avec carie au os du crâne.

un enfant âgé de deux ans et demi portoit derrière l'oreille droite une tumeur ovale, grosse comme un œuf de poule, dure dans sa circonférence, cedant à l'impression du doigt et dénotant un fluide dans le centre, sans douleur, sans chaleur, ~~sans~~ ^{sans} ~~chargement~~, la peau étant seulement livide du côté de l'oreille. Elle occupoit la région mastoïdienne et l'angle postérieur et inférieur du pariétal et s'avantait vers le conduit auditif externe dont elle faisoit beaucoup prononcer la cavité. M^r Coctavez, fut appelé le 24 avril de cette année, fit une incision dans le centre de la tumeur, qui ne donna issue qu'à un peu de sang noir. après avoir reconnu une carie considérable à l'os, il me chargea de panser l'enfant. le soir sur les huit heures je trouvois l'appareil imbu d'une eau rousâtre et fétide. l'enfant étoit fort tranquille et n'avoit point souffert pendant la journée. le lendemain il mourut sur les cinq heures du matin.

J'ai fait l'ouverture de la tête et j'ai observé les choses suivantes, ainsi que l'Académie peut en juger par la pièce anatomique que j'ai l'honneur de lui présenter.

On remarque extérieurement vers le siège de la tumeur, que presque toute la portion du temporal qui fait l'angle mastoïdien est détruite et forme une ouverture longue d'un pouce et demi sur dix lignes de hauteur, qu'une grande partie du bord inférieur du pariétal est cariée et même détruite vers le trou dont je viens de parler et enfin que la portion écailleuse du temporal est comme vermoulue dans certains endroits, de même que la face de la grande aile du sphénoïde qui concourt à former la fosse zygomatique. En dissequant les parties qui couvroient l'os, j'ai observé que les fibres du muscle crotaphite étoient très noires et beaucoup plus dures que de coutume. Du côté du trou fait par la carie on voit une substance fongueuse composée de filaments aplatis, durs au touché, disposés comme aux d'un champignon, adhérents au périoste, qui passoient par l'ouverture de la carie et s'unissoient avec une autre substance fongueuse située dans l'intérieur du crâne.

Sur la fosse moyenne de la base du crâne on decouvre une tumeur ovale, aplatie dans sa face antérieure, dont le bord supérieur est demi-circulaire et l'inférieur échancré vers l'apophyse petreuse, longue de trois pouces et demi, haute de deux pouces huit lignes, et épaisse dans le centre d'un pouce et demi, qui s'étend



Depuis la suture Spheno-cornale jusqu'à un pouce au delà de la suture lambdoïdienne, on voit même à cette terminaison un rebord osseux un peu épais, amolli et creusé pour loger la fin des sinus latéraux. Cette tumeur est spongieuse, d'une couleur livide, composée de fibres lâches, diversement entrelacées, dans l'interstice desquelles se trouve une humeur visqueuse. elle forme une masse, qui paroit avoir pris naissance de la lame externe de la dure-mère et qui communique avec les fibres qu'on découvre sur la pericraue. elle est adhérente à la face interne des os du crâne et on voit même des filets osseux, où les fibres s'implantent. Elle avoit formé un enfoncement dans la portion du cerveau qui y répondoit et cet enfoncement étoit proportionné à son volume.

à deux pouces au dessus de l'angle antérieur et inférieur du Parietal, on remarque encore du côté de la face interne une altération dans l'os et dans la dure-mère. on voit s'élever de cette membrane une substance fungueuse, qui est de la même nature que celle de la tumeur; l'os est tuméfié, amolli et affecté de carie. tel est l'état anatomique des Parties.

Cet enfant vivait de nourrice à l'âge de deux ans, fort gay, ne se plaignant d'aucunes douleurs à la tête. il fut attaqué peu de temps après son arrivée d'une fièvre continue, qui diminua beaucoup l'embonpoint où il étoit. au bout d'un mois sa mère s'aperçut, en le peignant, d'une petite tumeur vers l'oreille, qui augmenta insensiblement et acquit dans l'espace de cinq mois la grosseur que j'ai décrit. elle employa différents remèdes, qui ne firent aucun effet. Cet enfant ne s'est jamais plaint de ressentir aucunes douleurs vers cette partie. il étoit toujours couché dessus la tumeur ou sur le devant de la tête, fort souvent assoupi d'un sommeil lourd et profond, avoit de temps en temps des contractions très fortes dans les deux extrémités supérieures, étoit sujet à des hémorragies par le nez et n'a jamais été attaqué de Paralyse. Depuis l'incision faite à la tumeur jusqu'à la mort, il n'a point témoigné que cette partie de la tête lui causât de la douleur, il a été moins angoissé qu'à l'ordinaire, n'a point perdu connaissance et a fini ses jours sans avoir de mouvements convulsifs. Les informations différentes que j'ai fait m'ont appris, que son Père a eu plusieurs maladies vénéreuses et qu'il a même perdu un oeil à la suite d'une gonorrhée.

Les tumeurs fongueuses de la dure-mère paroissent n'avoir pas beaucoup intéressé l'attention des auteurs. Il en est peu qui en fassent mention dans leurs écrits et ce n'est encore que la suite de l'opération du trepan ~~att~~ malade à la quelle.

A quelque uns ont donné improprement le nom d'hernies ~~de cerveau~~ ^{de la dure-mère} mais néanmoins qu'on acquiesce des connaissances justes sur la manière d'être, la cause, les signes et son traitement curatif. Car par le défaut des principes lumineux qu'elle exige, on peut faire des erreurs très grossières dans les différentes occurrences. La tumeur qui fait le sujet de cette observation n'a fourni le moyen de méditer sur cette matière mais comme mes lumières sont encore trop faibles, je n'ai pu entrer dans tous les détails raisonnés qu'elle demande. j'ai seulement fait quelques remarques (d'après l'examen anatomicque des parties) que je vais hasarder de rapporter dans cette Academie, qui m'inspire les sentiments d'une vénération la plus profonde.

Les tumeurs fongueuses de la dure-mère comme celles qui se forment sur les parties membraneuses des articulations sont d'une nature assez indolente. Elles paroissent prendre leur accroissement de même que celles qui se forment par congestion. Elles procedent ou d'une cause externe ou d'une cause interne. Après l'opération du trepan il arrive quelquefois qu'il s'élève de la lame externe de la dure-mère une substance fongueuse, molle, qui s'étend beaucoup et prend la forme d'un champignon. "Paré dans l'article des Playes de tête dit qu'au vingt-cinquième jour de l'application du trepan sur l'os coronal du nommé de Piennes qui fut blessé au siege de Metz, "il lui survint une chair molle et fort sensible appelée fungus, qui sortoit de la dure-mère à l'endroit ou on avoit appliqué le trepan; la quelle chair croissoit de jour en jour, jusqu'à ce qu'on appliquast dessus choses corrosives et la guérison eut lieu. il n'est pas besoin d'exemples pour confirmer les fungus qui viennent d'une cause externe. ceux de cause interne sont plus rares. la plupart des auteurs ont gardé le silence à ce sujet, peut-être ont ils donné un autre nom à ces tumeurs fongueuses. quoiqu'il en soit, le virus veroleux est celui de tous les virus qui produit le plus souvent cette affection contra-nature. j'ai vu dans les hopitaux de Bicêtre et de la Pitié un très grand nombre de scorbutsiques et

A Placier, Wandervorst 21.



D'écrouelleux, j'en vois même encore et j'en ai jamais remarqué, ni entendu dire,
qu'on ait vu des fungus produits de ces deux vires, tandis qu'on en a observés à des
verols. ~~Il y a donc une parenté entre ces deux vires qui porte à la fois sur la tumeur~~
~~que je désigne sous le nom de tumeur~~

Comment le vice agit-il pour produire de pareilles excroissances sur les parties
membraneuses, c'est ce que mes recherches ne m'ont pas encore fait assez connoître
pour l'établir évidemment. Cependant l'examen de la structure de cette tumeur
fungueuse m'a porté à faire les réflexions suivantes. Il me paroît que le vice
veroleux dont cet enfant étoit affecté, a commencé par altérer la lame externe de
la dure-mère, de façon que les humeurs vitales s'y sont déposés soit par une cause
précédente, soit par une disposition particulière de cette membrane, soit gonflées,
ont changé la texture de ses fibres, les ont relâchées au point qu'elles se sont prêtées par
leur extension à un accès plus libre de ces mêmes sucs. Les vaisseaux qui venoient
la lame externe de la dure-mère à la table interne des os du crâne, étant tirillés,
affaiblis par l'affluence des humeurs et l'augmentation de la tumeur, ont ralenti le
cours de la circulation, ont diminués l'abord des sucs nutritifs vers la partie des os qu'ils
irriguoient, se sont eux-mêmes dilatés et ont laissé extravasés dans leurs membranes
constitutives une partie des sucs altérés. De la connexion mutuelle des fibres de la
dure-mère prolongées dans les intervalles que laissent entre eux les vaisseaux, il en a
résulté l'entassement vasculaire, fibreux et cellulaire qu'on apperçoit dans cette
tumeur fungueuse.

Les os du crâne privés d'une partie de leur nourriture se sont d'abord altérés par leur
table interne; l'effet du virus ayant changé leur nature osseuse ~~en une masse~~, ils sont
devenus moins capables de résister à la pression et au frottement alternatif du fungus,
communiqué médiatement par le cerveau. Les froissements réitérés auront enfin usés
toute l'épaisseur de certaines parties des os avec d'autant plus de facilité qu'en raison
de l'âge du sujet ils étoient d'une texture plus tendre plus faible. La tumeur ayant
ainsi usé toute la substance osseuse et par conséquent détruit la continuité des
vaisseaux diploïques, a bien pu par sa forme et son exacte compression du dedans au dehors
empêcher le sang qui s'écouloit de leurs ouvertures de tomber dans la cavité du crâne;
mais elle n'a pu s'opposer à son étouffement au dehors, ni à son dépôt au dehors du
péricrâne pour former la tumeur qui se manifestoit à l'extérieur. La méthode qu'on

remarquait dans son centre et qui venoit d'un amas de fluides, étoit dans aucun
 battement sensible par ce que la tumeur interne et fungueuse arrêtée par la résistance
 que lui opposoit la circonférence de l'invention qu'elle s'étoit pratiquée dans l'os, ne pouvoit
 communiquer à cette humeur le mouvement qu'elle recevoit du cerveau. Le dépôt de sang
 vicié en détachant insensiblement la pericrane, s'est étendue sur une grande partie de la
 face externe des os du crâne, les a altérés, coriés, verrouillés dans différents points, a affecté la
 pericrane de la mâchoire que je l'ai exposé, a produit toutes les différentes fuses que j'ai
 découvertes entre la pericrane et les os et a enfin donné à cette tumeur l'écoulement à la peau de l'oreille.
 De la tumeur qu'on apperçoit à la région mastoïdienne et toutes les autres circonstances dont
 j'ai fait mention. Je crois devoir faire remarquer ici que, malgré l'amas de la humeur viciée
 sous la pericrane, cette membrane n'a point produit les accidents graves qui s'ensuivent
 quelquefois dans pareilles circonstances. Cette controverse mérite quelques regards, les praticiens ont
 d'ailleurs fait plusieurs fois une semblable observation.
 tel est la manière dont je conçois la formation du fungus, ses progrès et les effets qu'il a
 produit. Les réflexions se trouvent autorisées par la suite apperçoit à l'altération de la dure-mère
 vers l'angle inférieur et antérieur du pariétal, on en peut découvrir le germe d'une semblable tumeur.
 le caractère essentiel de la tumeur dépend des parties qui la contiennent, ainsi on les distingue, si
 elle tumeur, quoiqu'elle présente une certaine mollesse que l'impression du doigt perçoit, si elle a
 un peu de fluide dans le centre, si enfin la résistance qu'on sent par le tact est à peu près la
 même que dans la compression d'un champignon. ordinairement le volume et l'épaisseur
 qu'elle acquiert, procurent des symptômes relatifs à la compression du cerveau. ainsi en
 les joignant aux signes établis on peut reconnaître les sortes de tumeurs. quelquefois cependant
 il arrive que la tumeur n'a que du volume qu'on sent par le tact et qu'elle ne comprime point dans le
 cerveau, en pareil cas la description de la tumeur, les effets que produit une compression
 opérée sur cette tumeur avec les autres signes établis forment la diagnostic. j'ai été très exact
 dans l'histoire des symptômes de cet enfant, afin de pouvoir en tirer des conséquences dans la
 pratique. On a déjà remarqué que toutes les compressions faites dans les différentes parties du
 cerveau avec beaucoup de lenteur et par degrés ne produisent pas les mêmes effets, que celles qui
 agissent plus ou moins perpendiculairement sur le corps. celles affectent et même détruisent
 les organes des sens et que lorsqu'elles étoient faites sur les parties latérales et inférieures du
 cerveau, elles ne produisent pas la abolition des sens, mais l'assoupissement de. cette observation
 tendra à confirmer les remarques. on a vu, malgré l'enfoncement considérable qu'il y avoit
 dans la substance du cerveau, que cet enfant n'a jamais perdu connaissance, que toutes les



Fonctions vitales et animales n'ont point été interrompues, qu'il a eu de l'assoupissement et qu'il avoit de temps en temps des légers convulsions dans les extrémités supérieures qui suivant le rapport des ~~médécs~~ Parents avoient seulement lieu lorsqu'on l'irritoit.

Le traitement des fungus de la dure-mère qui viennent d'une cause interne et qui sont compliqués comme celui-ci ne paroit être très-éprouvé à établir. les secours palliatifs sont les plus convenables en pareils cas. leur traitement doit varier suivant leurs différentes positions, leur étendue, leur ancrément et leur complication.

observation

sur une carie au Sternum

et sur plusieurs tumeurs de la tête designées sous le nom d'astec-atheromes.

Un enfant de Ponthoi en Picardie âgé de onze ans eut une tumeur sur le troisième os du Sternum qui au bout de deux mois qu'elle s'étoit manifestée, absceda d'elle-même par plusieurs ouvertures. les Cartilages des côtes qui s'articulent dans cette partie du Sternum s'étoient beaucoup dejetés et lui faisoient faire une forte saillie en forme de bosse. Les Parents ne pouvant satisfaire aux besoins incessants de cette maladie, l'envoyèrent à la Pitié avec deux autres freres également croqueleurs dont l'un est encore vivant affecté d'une carie toute particulière au parietal gauche et dont M^r. Coutharoy aura l'honneur d'instruire l'Académie.

Cet enfant avoit des symptômes de scorbut. il fit usage de Vin et d'apozemes anti-scorbutiques pour corriger le vice et être disposé au traitement de la carie du Sternum qui fournissoit par quatre ouvertures différentes une humeur brune et putride lorsqu'il vint à la Pitié on remarqua au dessus du Sarcil droit un gonflement ~~brun~~ patieux auquel on ne fit pas beaucoup attention, quelque temps après il se manifesta au dessus du Sarcil une tumeur rouge ~~en~~ qui étoit à l'impulsion du doigt, se relevoit ensuite avec un peu de douleur, qui étoit un peu de douleur lorsqu'on la comprimoit beaucoup, étoit sans chaleur, sans changement de la couleur de la peau. elle avoit des caractères d'un atherome, mais elle n'étoit pas enflammée à être très-douloureuse, contrairement à ce qu'on observe ordinairement les tumeurs. Comme elle augmentoit de Volume, qu'elle commençoit à gêner le lait par la compression elle fut ouverte. La Matière qui en sortoit étoit indurée, d'une consistance de bouillie claire, elle étoit blanche, inodore, grasse et les grumeaux paroissent gras. Curieux de voir

Si cette humeur étoit de la même nature que celle d'un autre atteroume que M^r.
Colin a guéri par les injections d'opoit de vin. à la suite d'un homme, je refais les
mêmes expériences que j'avois fait en présence de plusieurs personnes. Les acides et les
alkalis l'ont dissout et coagulé de la même manière; c'est à dire qu'en versant
l'acide vitriolique une partie de l'humeur s'est dissoute et l'autre s'est coagulée. Le même
effet a eu lieu en employant l'huile de tartre par défaillance. La matière mise
dans une bouteille et exposée d'abord à une chaleur de bain-marie et successivement à
celle d'eau bouillante, il s'est élevé en premier lieu une vapeur aqueuse qui s'est attachée
aux parois de la bouteille, l'humeur s'est ensuite fondue et enfin est devenue consistante,
ferme, tout à fait semblable à cette matière d'une nature suiveuse qu'on trouve quelquefois
dans les tumeurs ou tumeurs graisseuses que les modernes ont improprement distinguée
par le terme Lipome. Cette même matière exposée à l'air, s'est décomposée, il s'est séparé
une partie huileuse qui a surchargé sur une autre blanchâtre et lymphatique. La putréfaction
a ensuite eu lieu en très peu de tems. Les expériences de son étatlement trouvées
justes avec celles que j'avois fait, de façon que je puis conclure que l'humeur des atteroumes
est une matière animale en partie lymphatique et en partie graisseuse.

A Depuis que M^r. Lectre a introduit en 1709 le terme Lipome pour signifier une tumeur
graisseuse, les modernes ont réservé le nom de Steatome pour celles qui renferment
une matière de la nature du suif. mais cette distinction ne doit point avoir lieu. Les
anciens qui ont certainement connu toutes les tumeurs que nous pouvons désigner
aujourd'hui sous le nom de tumeurs n'ont pas fait cette différence dont ils avoient une
perfecte connaissance. pour s'en convaincre il ne faut que consulter leurs ouvrages.
Alex. Medelin que qui a le premier traité spécialement des tumeurs existantes dit
que le Steatome est une tumeur formée par la graisse. il en donne même le caractère
essentiell en disant quelle est lactée levis, ~~et est molle et est de couleur blanche~~
~~la tumeur formée~~. Galen dans les définitions des tumeurs, Steatoma est adventitia
pinguedinis potius naturae et à l'article des tumeurs; Levi quid simile est in ipso
Steatomate atque ut plurimum tunicis quadam membranis omnia haec
continet. Fabrie l'aquapendente l'appelle ainsi: Steatoma, ubi in Capite non
est, sed in aliis partibus videtur continere materiam pinguedinis potius similem
quam sero. Lilustre morgagni en deduit la remarque suivante dans



quelques jours après l'ouverture de cette tumeur l'enfant fut attaqué d'un engorgement
considérable de la joue, qui malgré les remèdes convenables en pareilles circonstances se
termina en deux jours de temps par une escarre gangreneuse très large, noire, sèche,
qui gagna l'intérieur de la bouche jus qu'à la base de la langue, perça la joue, détruisit
une grande partie des lèvres et termina en peu de temps les jours. A.

son grand ouvrage de de sedibus et causis morborum per anatomicam indagatis:
que universis praeclare attendit, Majores, et de tumoribus non solum
invenit, sed pinguedinem, non propterea novum tumorum genus constituendum
credidit, ut nostra memoria letitius qui separandum de Stomatite et Lipoma
appellandum esse censuit. et habet anatomiste fait voir dans cet ouvrage que le mot
de Loupe dont M^r Littet croyoit enrichir l'histoire des Vices humains en la
Stomatite des Anciens qui a été si distinctement décrit en 1666, par els holz,
appuyé par des autorités aussi respectables on doit donc rejeter le terme Lipoma
de M^r Littet et admettre sous le nom de Loupe que les trois tumeurs existantes
dont les Anciens ont fait une classe particulière sous le titre de, tumores cum
folliculis, vel varicellati et que Savienus a appelé Alapies anormales, les
tumeurs anormales.

A Depuis le mois de novembre 1765 jusqu'au mois de mars 1766 il est mort à la
Pitié environ douze enfants de la même maladie que celui qui fait le sujet de
cette observation. la plupart étoit scorbutique et avoit des ulcères dans la bouche
qu'on traitoit avec le miel rosat, l'opiat de Astruc &c. il leur survenoit d'abord un
gonflement dans l'intérieur de la bouche qui en empêchoit adreusement
l'ouverture. on employoit extérieurement des cataplasmes emolliens, anodins, on les
fesoit suçonner, saigner, emetiser, mais le mal augmentoit toujours, la joue de
tumeur étoit de plus en plus, les gangrènes devenoient ademonieuses et au bout de
trois à quatre jours il paroissoit une escarre dure, noire, sèche et dans les progrès étoient
à peu près les mêmes que ceux que j'ai décrits. ils firent un usage qu'on a le tort de
continuer, on appliquoit des antiseptiques et on cherchoit à separer les parties mortes
d'avec les parties saines. mais c'étoit en vain, la gangrene s'étendoit jusque dans
l'arrière bouche, affectoit le larynx et les malades mouraient par les progrès de la
gangrene, le défaut de respiration et de prendre de aliments. il n'en a que six échappés

L'ouverture de son corps me fit faire les remarques suivantes ainsi que l'Académie
 peut s'en instruire par les piéces anatomiques que j'ai l'honneur de lui présenter.
 la base ou saillie du Sternum est formée par le déjettement des quatrièmes et cinquièmes
 cartilages des côtes, ceux du côté droit sont plus élevés que ceux du côté gauche. Les quatre
 trous répondent à un foyer situé entre la médiastin et la face concave du Sternum. —
 la plus large de ces ouvertures est environnée d'une grande excoriation de la peau,
 montre une carie assez étendue du troisième et du Sternum. Le trou placé vers l'appendice
 aigüe fait voir que l'extrémité sternale du troisième cartilage du côté droit a été
 détruite par la carie. Comme pendant l'inspiration le pus sortoit abondamment, je comparai
 avec précaution tous les cartilages des côtes, afin de voir s'il en venoit point de la cavité
 même de la poitrine, je trouvai les premiers sains, sans aucune altération dans leur
 texture, entièrement adhérents à la Plèvre dans toute son étendue. en attachant le
 Sternum de la plèvre je remarquai de chaque côté entre le troisième et le quatrième
 cartilage des côtes une ouverture formée entre la ~~Plèvre~~ Plèvre et les muscles intercostaux
 qui répondoit au foyer général situé sur la médiastin. Les deux ouvertures ne s'étendoient
 pas à un pouce au delà de l'extrémité antérieure des côtes. celle du côté gauche étoit
 un peu plus profonde et plus large. Les deux sinus n'arrivoient point près la Plèvre, elle
 étoit dans des parties de même que la médiastin. entre les deux lames de la médiastin je

trouvai aucun. L'ouverture de ces cadavres m'a fait voir que les os maxillaires inférieurs se permettoient
 d'être déformés, ils étoient vides, déformés dans certains endroits de résistance
 étoit également vides, j'ai vu plusieurs de ces os et j'ai remarqué qu'ils étoient ainsi
 affectés jusque dans leur intérieur. de ~~ce~~ d'après toutes les affections il n'est pas toujours
 qu'ils sortent de leur bouche une exhalaison si infecte et si forte qu'elle soit tombée en
 défaut comme ceux qui les sécrètent. Wasservien dans le paragraphe sur la gangrène qui affecte
 les lèvres, et les gencives a fait les mêmes remarques. il rapporte tous les accidents qu'il a
 de pauvres enfants atteints de cette maladie. tristissimum sic mala vidi, quorum non sine
 honore recordor, un pauperum infantibus, dum in ictu regitum fuerat hic malum, vel
 gressu tractatum nudata. gingivarum enim gangrenam prodeperunt, non l'actum
 destruxerat dentes, qui jam perierant, sed et pharynx rudimenta in alveolis latuit
 sic corrupta, ut nulli illi jam ab invicem etale succubiles incommoda fore viderent
 dentuli facti. sed lucis huc sunt: corrupto gingivis totam ferè maxillam inferiorem
maxilla alveis vidi, linguam erosam, Tabia, genas, mentum, epora omnes, donec max
 tantis malis finem invenit.



trouvai une collection de matières jaunes, dures, d'une nature graisseuse, qui formoit une tumeur grosse comme un œuf de dinde et qui rependoit à la concavité qu'on voit à la face interne et inférieure du Sternum, j'en mis ensuite à découvert les quatre pièces osseuses. N'y ayant aperçu qu'il n'y avoit que les deux dernières inférieures de la cage, que la substance d'épithélium qui forme l'épaisseur de la cage et est composée de cellules très rares, très dilatées dont les membranes qui les tapissent étoient plus épaisses et plus remarquables qu'à l'ordinaire.

Comme la cage du Sternum ne s'étendoit pas loin, que les cartilages des côtes n'étoient presque pas affectés, qu'il n'y avoit que l'extension normale du septième cartilage de la cage, que la plèvre et le médiastin n'étoient pas pectés, l'application du trépan dans

A Monsieur Delamartinière vient de faire voir les bons effets pour détruire les cages du Sternum, donner issue à des matières épanchées sur le médiastin. Dans la duplication de cet ouvrage, il auroit pu avoir du succès dans cette circonstance, mais le mort de l'enfant a été trop prompt. On n'avoit pas un assez de temps pour arrêter le vice Scrophuleux et Scorbutilique.

La dissection de la tumeur s'étendit vers le sous-ciel et à la quelle on n'avoit fait qu'une simple ouverture, en travers on fit voir quelle étoit composée d'une cage assez étendue au dessus de l'arcade orbitaire, qui se prolongeoit vers l'angle externe de l'orbite et qui avoit formé la fosse qu'on remarque vers le milieu de l'arcade. Cette fosse est tapissée d'une membrane qu'on apperçoit encore, qui s'étend un peu au dessus de la table externe et est adhérente au péri-crâne. Il paroit que cette poche s'en rompit par la collection des matières et a permis leur épanchement entre le péri-crâne et l'os, lequel a formé la tumeur adhérente entre le péri-crâne et le sous-ciel.

La saignée du nez, n'ayant point réussi j'y continuai la dissection et j'aperçus

A Monsieur Louis a lu à la ~~seance~~ cette année à la séance publique de l'Académie un mémoire très savant fait par Monsieur Delamartinière sur l'application du trépan pour les fractures du Sternum, les cages ~~de~~ dont l'utilité doit engager l'Académie à le rendre public sans peu de temps.

Deux tumeurs asencrues, enkistées, formées par une matière semblable à la première, enfermées dans une membrane qui est également distincte du périoste, adhérente à la table externe osseuse et qui n'est point altérée d'aucune manière. La tumeur qui repandait vers la racine du nez étoit plus élevée, plus large; l'autre étoit petite, aplatie et ne provoquoit presque pas. Elles en demeurent enkistées dans les deux tumeurs et on apperçoit la dépendance de substance osseuse que laçoit la membrane ou étoit renfermée la matière. Les fibres qu'elles présentent sont beaucoup plus profondes que celle qu'on remarque près l'arcade sourcilière, sont rondes et ne laissent à découvrir que la table interne de l'os qui n'est pas percée et qui est extrêmement mince. Enfin sur le parietal droit une autre tumeur aussi petite que les dernières se manifeste, placée aussi sous le périoste, formée par une humeur purulente de la même nature que les autres et contenue dans un même sac qui est de même apparent et adhérent à l'os. mais celle-ci est plus étendue que la dernière et on voit que la table interne est percée d'un petit trou et toute la substance diploïque entièrement détruite.

en examinant les parties sèches des os du crâne, on remarque que leurs tables sont extrêmement minces, que dans la substance diploïque qui forme toute leur épaisseur et on doit faire attention aux mailles de la tige qui forment des aires beaucoup plus larges que de hauteur et qui étoient pénétrés de beaucoup de sucs.

Cet état de la cavité dans le tissu diploïque, les symptômes de ces tumeurs, la nature de leur matière, la manière dont elle étoit renfermée et située dans cette substance osseuse démontre qu'elles ont pris leur naissance dans le médullaire et qu'elles s'y sont formées à peu près de la même manière que les altérations de cause interne naissent dans le tissu folliculaire qui lie nos parties les unes avec les autres. La tumeur que l'enfant a eu sur le sternum et qui a laissé à découvrir la cavité de plusieurs piécs osseux ne paroît avoir eu la même origine. Pour obvier aux difficultés qui pourroient survenir, je vais exposer la manière dont je conçois la formation de ces tumeurs et leur progrès.

on sait que la substance diploïque est tapissée de membranes et contient un grand nombre de vaisseaux propres à vivifier les os, à y fournir l'huile qui les lubrifie et à y déposer le suc glutineux qui unit les particules tessues aux membranes ou cartilages qui les composent conjointement. Des observations différentes nous ont aussi appris, que



toute cette théorie est fondée sur la nature de ces tumeurs du crâne et de la matière qu'elles contiennent, sur leurs symptômes et l'état de la lase des os. Comme je ne me suis attaché à l'établir que d'après l'examen des parties et l'analogie que j'ai remarquée avec d'autres tumeurs de cette espèce, je ne puis me flatter d'avoir rencontré la vérité. Cependant il me semble que les conjectures peuvent servir à expliquer les phénomènes qui se sont présentés.

il ne me restait plus qu'une seule réflexion à exposer. il paraît qu'on a toujours pensé jusqu'à présent que le Meliceris, l'athéisme et l'ostéisme qui sont les trois tumeurs connues sous le nom de loup ne se forment que dans les parties molles du corps: on n'a pas beaucoup remarqué que les mêmes tumeurs prennent aussi naissance dans les os, qu'elles ont des symptômes. M^r. Feltman est, je crois, le premier qui ait fait une telle observation. il a donné en 1757. une dissertation sur une tumeur que portoit un jeune homme âgé de dix huit ans, qui couvroit toute la face et qu'il a appelée ostéo-stéatome parce qu'elle étoit né de l'os maxillaire et qu'elle contenoit de la graisse. il rapporte les raisons qui lui font donner cette dénomination et traite fort au long les causes de cette tumeur, les symptômes, les signes et les moyens curatifs qui conviennent en pareil cas. Les tumeurs du crâne qui ont fait un des sujets de cette observation, ayant pris naissance dans le médullaire des os et étant formées par une humeur semblable à de la bouillie, en établissent une seconde espèce que j'appelle ostéo-athéisme d'après la dénomination donnée par M^r. Feltman sur la tumeur graisseuse.

A osteo-stomatitis casum rariorum dissertatione inaugurali disputata
auctor Frd. jac. Feltman Vrodensis. Lipsia A.D. 22 april. 1757.



